

RIRE ET PLEURER

---

LA MORT DE LA COURTISANE

---

Près de l'hôtel connu, des groupes sont formés.  
Un lé de moire pend et frissonne à la porte ;  
Les gens causent tout bas sous les volets fermés ;  
Un gamin dit le fait : la courtisane est morte...

Dans le nid parfumé je me sentis frémir.  
Le visage nimbé par l'or pâli des cierges,  
Sur son lit de parade elle semble dormir,  
Pendant qu'à ses pieds pleurent les folles vierges.

Et, selon le désir qu'elle exprima toujours,  
Dans l'alcôve où sa chair dont les splendeurs grisantes  
Versaient aux cœurs meurtris le philtre des amours,  
Elle dort le sommeil des heures apaisantes.

La chambre en gala noir s'éclaire de flambeaux ;  
La Mort, sur les pompons, a jeté sa voilette ;  
On prit pour la parer ses bijoux les plus beaux  
Et pour l'ensevelir, sa plus riche toilette.

Les parfums de la morte en ces lieux élégants,  
A la myrrhe et l'encens, mêlent leurs odeurs vagues ;  
Et l'on croit en voyant, sur un meuble, ses gants,  
Qu'elle a dépris ses doigts pour y passer ses bagues.